

Cohérence de l'initiation chrétienne

Roland Lacroix, Nantes, 16 décembre 2023

Introduction

- « Initiation chrétienne », une expression récente.

C'est une expression de la fin du XIX^e siècle, qu'un historien, Louis Duchesne, utilise pour désigner les trois sacrements d'initiation, en se référant à la pratique de l'Église ancienne.

Le mot « catéchuménat » est également récent, il apparaît aux XVI-XVII^e siècles pour désigner les moyens pastoraux mis en œuvre pour acheminer les convertis jusqu'aux sacrements de l'initiation.

- Le *RICA*, un rituel récent

Nous y reviendrons, mais il faut noter dès à présent que le *RICA* tel qu'il se présente à nous aujourd'hui date de 1996 pour sa promulgation, de 1997 pour sa date de publication et du 1^{er} mars 1998 pour le commencement de sa mise en œuvre. C'est récent pour la réception d'un rituel. Nous sommes donc en pleine réception du *RICA*.

- L'initiation chrétienne, un apprentissage de l'union avec le Christ et de la vie chrétienne « intégrale ».

« Le catéchuménat n'est point un simple exposé des dogmes et des préceptes, mais une formation à la vie chrétienne intégrale et un apprentissage par lesquels les disciples sont unis au Christ leur Maître » (*Ad Gentes*, n° 14)

On ne « prépare » pas au baptême, on initie à la vie chrétienne. La question est : prend-on assez conscience de cette dimension de l'initiation chrétienne ?

- Spécificité de l'initiation chrétienne : c'est le Christ qui initie.

Cet apprentissage est d'abord celui du « maître » Jésus-Christ. C'est l'une des spécificités de l'initiation chrétienne par rapport à d'autres initiations. Jean Chrysostome disait dans une catéchèse aux catéchumènes à propos du baptême : « Le Christ est là qui t'initie pour la nouvelle naissance par l'eau et l'Esprit ».

« Il est présent, par sa puissance, dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise » (SC n° 7).

Il y a là un paradoxe : nous avons à tout mettre en œuvre pour initier les catéchumènes et en même temps il y a une part de démaîtrise dans cette pratique, ce à quoi nous invite la liturgie de l'initiation.

1. L'horizon eucharistique de l'initiation chrétienne

- Vatican II

Le concile affirme clairement que les sacrements de l'initiation chrétienne sont le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie. Dans ses différentes approches, Vatican II ne cesse de souligner l'importance de la préparation des catéchumènes à la célébration du mystère pascal, pendant les solennités au cours desquelles ils sont régénérés par le

baptême dans le Christ^[84]. Cette régénération ne concerne pas seulement le Baptême pris isolément, mais le Baptême en lien avec la Confirmation et l'Eucharistie, Puisque Vatican II ne fait que prôner l'unité de l'initiation chrétienne.

« On restaurera le catéchuménat des adultes, distribué en plusieurs étapes, dont la pratique sera soumise au jugement de l'Ordinaire du lieu : on obtiendra ainsi que le temps du catéchuménat, destiné à une formation appropriée, puisse être sanctifié par des rites sacrés dont la célébration s'échelonne dans le temps » (*Sacrosanctum concilium* 64)

« Cette initiation chrétienne au cours du catéchuménat doit être l'œuvre non pas des seuls catéchistes ou des seuls prêtres, mais celle de toute la communauté des fidèles, spécialement celle des parrains, en sorte que dès le début les catéchumènes sentent qu'ils appartiennent au Peuple de Dieu. La vie de l'Église étant apostolique, les catéchumènes doivent de même apprendre à coopérer activement par le témoignage de leur vie et la profession de leur foi à l'évangélisation et à l'édification de l'Église » (*Ad gentes* 14)

« Par les sacrements de l'initiation chrétienne, les hommes délivrés de la puissance des ténèbres, morts avec le Christ, ensevelis avec lui et ressuscités avec lui, reçoivent l'Esprit d'adoption et célèbrent avec tout le peuple de Dieu le mémorial de la résurrection du Seigneur » (*RICA* 1).

- Baptême, confirmation, eucharistie, un seul *sacramentum*

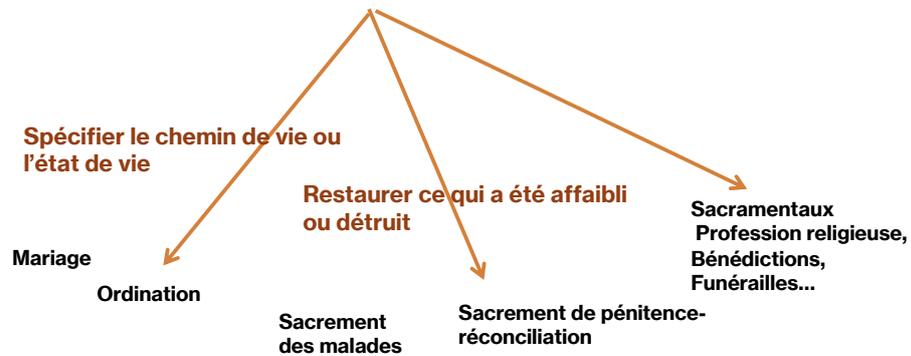
Nous empruntons cette expression au théologien des sacrements Louis-Marie Chauvet. La Pâque du Christ, le mystère pascal, est le point de départ de la théologie des sacrements. Nous avons vu que c'est le témoignage de l'Église ancienne et de la tradition liturgique. Or, justement, l'initiation chrétienne a elle-même un enjeu essentiel : l'unité du mystère pascal. C'est en ce sens que Louis-Marie Chauvet parle des trois sacrements de l'initiation chrétienne comme d'un seul *sacramentum* :

Si l'on admet qu'un sacrement est une médiation rituelle de participation au mystère pascal du Christ, on admet simultanément, dans le sillage de la tradition liturgique et théologique ancienne, qu'une telle participation est pleinement réalisée sur le plan sacramentel [...] à travers les trois sacrements de l'initiation chrétienne : impossible de devenir davantage membre du corps du Christ et temple de l'Esprit.

On peut alors dire que, sous cet aspect très fondamental, il n'existe qu'un seul *sacramentum* formé par l'ensemble que constituent les trois gestes du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie. Les autres sacrements ne viennent pas ajouter quelque chose qui manquerait à ce *sacramentum* premier, ils viennent simplement, soit restaurer (réconciliation et, pour une part, onction des malades) ce qui de ce *sacramentum* a été détruit ou affaibli, soit spécifier le chemin de vie sur lequel (par exemple par l'ordination sacramentelle) ou l'état de vie dans lequel (par exemple le mariage) Dieu appelle les uns ou les autres à vivre la sainteté à laquelle les appelle ce *sacramentum*¹.

¹ L.-M. CHAUVET, « La théologie sacramentaire aujourd'hui : quelques axes de recherche à promouvoir », *Recherches de science religieuse*, 2009/4, p. 492.

Baptême – Confirmation – Eucharistie *Sacramentum* fondamental



On peut donc considérer l'ensemble baptême-confirmation-eucharistie comme formant un seul *sacramentum* fondamental puisque l'on devient chrétien-ne lorsque par la réception de ces sacrements qui ont pour cœur le mystère pascal (mémoire rituelle de Pâques) dans toute sa dimension : mort, résurrection, don de l'Esprit, parousie.

Si l'on fait alors mémoire du mystère pascal, de son unité, c'est une mémoire dans l'Esprit Saint. Le baptême doit donc toujours être référé à la Pâque du Christ, à son aboutissement pentecôtal (à la Pentecôte) et à sa « finale » eschatologique. C'est ainsi que les trois gestes essentiels de l'initiation chrétienne structurent cette initiation : le bain [mort et résurrection du Christ], un rite lié au don de l'Esprit, la participation au banquet eucharistique.

- Unité et *ordo* des sacrements d'initiation : du baptistère à l'autel

Ainsi, devenir chrétien-ne, c'est plonger par le baptême dans la mort et la résurrection du Christ, c'est recevoir le don de l'Esprit et se rassembler pour être nourri de la Parole de Dieu et du pain et du vin sanctifiés par l'Esprit en corps et en sang du Christ.

Si l'on comprend le rôle essentiel de l'Esprit Saint dans cette nouveauté, dans cette nouvelle création, c'est bien la communion eucharistique qui scelle l'insertion dans l'Église comme Corps du Christ, fondement sacramentel de la communauté chrétienne. L'épiclesse de consécration du pain et du vin - qui peut être considéré, c'est une hypothèse, comme dernier geste de l'initiation chrétienne – manifeste l'action de l'Esprit Saint. L'initiation chrétienne s'articule ainsi dans un *ordo* (rituel ordonnancé), avec deux sacrements non réitérables, le baptême et la confirmation qui « nous branchent sur le mystère pascal à la racine de nous-mêmes en vue de porter des fruits tout au long de l'existence »² et avec l'eucharistie qui se répète et qui introduit dans la durée de la vie chrétienne. Ce qui scelle l'insertion ecclésiale des néophytes, insertion dans le Corps du Christ, c'est bien l'eucharistie, sacrement réitérable qui ouvre sur la durée de la vie chrétienne, vie chrétienne prenant continuellement sa source dans le mystère pascal. En tout cas, le baptême ne peut être pensé seul, comme s'il s'autosuffisait.

² Cf. P. DE CLERCK, « L'initiation chrétienne, une notion bouleversante », p. 123.

Le processus d'initiation chrétienne est ainsi instituant dans son unité, dans son « ordo ». Alors qu'il s'appuie justement sur ce qu'il y a de plus institué : un « ordo », la tradition liturgique de l'Église : « Ces deux aspects (instituant, institué) demeurent indissociables. Il est nécessaire de s'appuyer sur l'aspect institué de l'Église pour faire acte instituant »³.

- L'horizon eucharistique de l'initiation chrétienne

Le *Rituel de la confirmation*, dans les « Orientations doctrinales et pastorales », précise :

La confirmation est, à l'ordinaire, conférée dans la messe, pour faire bien voir le lien fondamental de ce sacrement avec toute l'initiation chrétienne qui atteint son sommet dans la communion au Corps et au Sang du Christ. Voilà pourquoi les confirmés participent à l'eucharistie en laquelle leur initiation chrétienne trouve son accomplissement. (*La célébration de la confirmation* 32).

Puis, au n° 59, au début des notes pastorales concernant la liturgie eucharistique :

La confirmation donnée au cours de la messe met en lumière le lien fondamental de ce sacrement avec toute l'initiation chrétienne, qui atteint son sommet dans la communion au Corps et au Sang du Christ. Les confirmés participent à l'eucharistie en laquelle leur initiation chrétienne trouve son accomplissement. (*La célébration de la confirmation* 59)

Un paragraphe de l'exhortation apostolique de Benoît XVI *Le sacrement de l'amour* est ici intéressant à rappeler : « Nous sommes baptisés et confirmés en vue de l'eucharistie » (n. 17), ce que nous appelons l'horizon eucharistique de l'initiation chrétienne.

Eucharistie, plénitude de l'initiation chrétienne

Nous devons nous demander si, dans nos communautés chrétiennes, le lien étroit entre le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie est suffisamment perçu. Il ne faut jamais oublier, en effet, que **nous sommes baptisés et confirmés en vue de l'Eucharistie**. Une telle donnée implique un engagement dans le but de favoriser, dans la pratique pastorale, une compréhension plus unifiée du parcours de l'initiation chrétienne [...] **La sainte Eucharistie porte l'initiation chrétienne à sa plénitude** et elle se situe comme le centre et la fin de toute la vie sacramentelle. (Benoît XVI, *Le sacrement de l'amour* 17)

- Une tension entre théologie et pastorale

Un deuxième paragraphe du texte de Benoît XVI peut être rappelé, le suivant, le n° 18.

L'ordre des sacrements de l'initiation

À cet égard, **il est nécessaire de porter attention à la question de l'ordre des sacrements de l'initiation**. Dans l'Église, il existe des traditions différentes. Une telle diversité se manifeste avec évidence dans les traditions ecclésiales de l'Orient, et dans la pratique occidentale elle-même en ce qui concerne l'initiation des adultes, par rapport à celle des enfants. Néanmoins, **de telles différences ne sont pas proprement d'ordre dogmatique, mais de nature pastorale**. Concrètement, il est nécessaire de vérifier quelle pratique peut en réalité aider au mieux les fidèles à **mettre au centre le sacrement de l'Eucharistie, comme réalité vers laquelle tend toute l'initiation** [...] (Benoît XVI, *Le sacrement de l'amour* 18)

Paul de Clerck, un théologien de la liturgie évoquait l'initiation chrétienne comme une « notion bouleversante », car elle interroge nos pratiques, notamment, et je terminerai là-dessus, sur la place de l'Esprit Saint. L'initiation chrétienne nous fait en effet réfléchir à la manière dont nous proposons aujourd'hui à des personnes deved'être faites participantes à la

³ J. RIGAL, *L'Église en quête d'avenir. Réflexions et propositions pour temps nouveaux*, Paris, Cerf, 2003, p. 240.

mort et résurrection du Christ, recrées par le souffle même de Dieu et nourries de sa grâce, par sa Parole et par le corps et le sang de son Fils. L'action de l'Esprit Saint dans l'initiation chrétienne ne peut être séparé de la dynamique de cette initiation dont les trois sacrements sont le cœur.

Finalement, le grand mérite de l'initiation chrétienne, c'est de situer chaque sacrement à sa place, dans un cadre d'interprétation globale, par le fait même de mettre en relief à la fois la place et l'action de l'Esprit Saint dans le devenir chrétien et son horizon eucharistique. Reste à savoir comment le manifester dans la pratique.

2. La cohérence du *RICA*

- D'où vient le *RICA* ?

Il s'agit d'un rituel inédit, issu du concile Vatican II. L'instauration/restauration du catéchuménat aura en effet un outil privilégié, l'*OICA* et ses différentes traductions/adaptations. La nouveauté de ce rituel peut être mise en perspective avec son caractère inédit. En effet, jamais l'Église ne s'était dotée d'un tel rituel pour initier les adultes nouveaux-venus à la foi.

Plus spécifiquement, ce caractère inédit tient à la proposition que fait ce rituel d'un « itinéraire » comportant des « temps ou périodes que scandent d'importantes célébrations liturgiques ou étapes » ; périodes et étapes qui, pour la première fois, sont caractérisées, formalisées, et ont une finalité spécifique : initier les catéchumènes à la vie chrétienne. Pourtant, tout en étant inédit, l'*OICA* contient et comporte des rites qui remontent à la tradition la plus ancienne de l'Église. Le Rituel apparaît, en effet, comme une sorte de riche mosaïque composée de différents éléments rituels, pratiqués dans diverses Églises locales, à divers moments de l'Antiquité. C'est cette composition rituelle, sous forme de « reconstitution », qui va faire difficulté au catéchuménat et qui sera parfois accusée d'archéologisme. Mais c'était ne pas voir la nouvelle donne de l'itinéraire proposé en vue de permettre aux catéchumènes et aux communautés chrétiennes de vivre l'expérience liturgique de l'initiation chrétienne et de faire l'apprentissage de la vie chrétienne à partir des commencements de la foi. En fait, la liturgie de l'initiation antique, qui puise dans la plus ancienne tradition, assure comme un fil rouge qui relie pratique contemporaine du catéchuménat et sa pratique dans les premiers siècles.

L'adaptation francophone s'est faite en deux temps. Il est à noter que la pratique des étapes à devancer la rédaction d'un rituel. Le Rituel en langue française, quant à lui, issu du travail d'expérimentation, de traduction et d'adaptation pour les pays francophones, est promulgué dans une version *ad interim* intitulée *Rituel du baptême des adultes* par étapes le 12 février 1974. Notons qu'il s'agit d'un rituel en six livrets, ce qui n'aide pas à envisager sa cohérence. Il n'est pas question de structure de l'initiation chrétienne, mais de « plan des étapes ».

La nouvelle adaptation de l'*OICA*, nommée cette fois *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes (RICA)* est promulguée en 1996. La promulgation du *RICA* était donc très attendue dans sa version définitive, le *Rituel ad interim* en usage étant considéré comme obsolète depuis quelques années déjà, mais ayant dû être réimprimé étant donné le délai de rédaction du nouveau rituel. En fait, le *RICA* est devenu une référence avant même d'être promulgué, grâce, là encore, à des versions provisoires successives mises en discussion.

- Le catéchuménat est la mise en œuvre de l'itinéraire rituel de l'initiation chrétienne

Les étapes liturgiques n'ont pas été reconstituées de manière théorique, sur table, mais pratiquement, en les expérimentant auprès des catéchumènes. Le catéchuménat est donc d'abord une pratique, et une pratique liturgique. Sa raison d'être est d'abord de mettre en œuvre l'initiation chrétienne de non-baptisés. La pratique catéchuménale n'a d'ailleurs jamais disposé d'un « manuel » de catéchuménat, ni d'un « catéchisme » catéchuménal. Elle dispose d'un rituel, le RICA pour les pays francophones³⁹. Un rituel dont nous découvrons aujourd'hui encore la richesse et la pertinence, mais aussi les difficultés de mise en œuvre.

Si l'on redéploie ces étapes liturgiques, ce n'est donc pas seulement pour prendre le temps mais parce que l'on redécouvre en même temps la cohérence sacramentelle d'un tel itinéraire. Comme l'explique alors le patrologue Jean Daniélou :

Il se peut qu'une certaine théologie des sacrements nous ait conduits à situer tout le sacrement au moment où s'accomplit l'acte essentiel, et à méconnaître ainsi l'importance de ces actes culturels préparatoires, qui sont déjà des sacramentaux. Ils ont une valeur, sinon on ne voit pas pourquoi l'Église les ferait [...]. Avant le baptême, il se passe quelque chose, déjà dans l'ordre de la grâce, ou alors, tous ces gestes sont dépourvus de signification. Il y a une action quasi sacramentelle qui commence à s'accomplir et dont ces actes, précisément, sont l'expression⁴.

Nous sommes en 1956 et Jean Daniélou en appelle en même temps à une revalorisation du carême. Nous pouvons mettre en regard cette réflexion de Joseph Ratzinger qui écrira vingt ans plus tard, en 1976 :

Le catéchuménat n'est pas qu'une simple instruction religieuse, mais il fait partie du sacrement, et pas comme préalable, mais comme partie intégrante. D'autre part, le sacrement n'est pas qu'une cérémonie liturgique, mais un mouvement, un chemin qui engage toutes les forces humaines, raison, volonté, sensibilité⁵.

- P(p)arole et rite

Dans cet article, Joseph Ratzinger parle d'ailleurs de « caractère sacramentel du catéchuménat ». Selon lui, la sacramentalité de l'itinéraire catéchuménal tient au lien à retrouver entre Parole et rite : « La séparation des deux aspects a de grandes conséquences, écrit-il : le sacrement est devenu rite, et la parole doctrine, cachant par là une unité qui caractérise fondamentalement le christianisme⁶. » Un entrecroisement, un tissage entre Parole et rite.

Les catéchumènes sont initiés à la Parole (rite de la Remise du Livre des évangiles) et par la Parole (scrutins, rite de l'*effetah*) et par les paroles rituelles. « Certains récits servent de fondement à un rite⁷ » - par exemple les célébrations des scrutins et le rite de l'*effetah* - et que « le site liturgique dans lequel [le catéchumène] reçoit les textes bibliques façonne le sens de cette Parole qui lui est adressée⁸ » - par exemple la proclamation du récit des tentations de Jésus lors de la célébration de l'appel décisif. Il y a donc cohérence dans l'itinéraire proposé par le RICA dans la mise en œuvre du lien Parole et rite.

Nous pourrions dire que toute la cohérence du RICA tient là, dans cette performativité reconnue au rite, rite toujours lié à la proclamation de la Parole de Dieu. Que cette cohérence tient donc

⁴ Jean DANIELOU, « L'institution catéchuménale aux premiers siècles », dans CNER, *Vers un catéchuménat d'adultes*, p. 34.

⁵ Joseph RATZINGER, « Baptisés dans la foi de l'Église », *Communio* 5, mai 1976, p. 14-15.

⁶ *Ibid.*, p. 15.

⁷ *Ibid.*, p. 75.

⁸ *Ibid.*, p. 70.

également dans la performativité du couple Parole et rite. Ce lien entre Parole et rite est d'ailleurs signifié rituellement dès la première étape. Après les rites du « dialogue », de l'« adhésion initiale » et de la signation, invitation est faite au catéchumène d'entrer dans l'église, pour prendre part avec l'assemblée à la Table de la Parole de Dieu, le rite de la « remise du livre des Évangiles » suivant l'homélie.

- Le *RICA*, un « travail rituel »

« Le catéchuménat n'est pas une succession de célébrations autonomes [mais] une “initiation”, impliquant un “travail rituel” », travail rituel se réalisant « par la médiation de la liturgie et à travers lequel s'édifie la confession de foi personnelle et communautaire⁹ ». Ainsi, le *RICA* implique un travail rituel qui prend le temps du devenir chrétien. Ceci non dans une logique uniquement personnelle mais également communautaire, l'itinéraire proposé par le *RICA* n'étant cohérent que dans ce cadre communautaire.

- Une cohérence au service de la conversion

On peut lire au n. 40 des notes pastorales du *RICA* : « Le rituel de l'initiation s'adapte à l'itinéraire spirituel des adultes ». Or, cet itinéraire est un chemin de conversion¹⁰. Ainsi, le Rituel n'impose rien, il s'adapte au cheminement personnel de chacun. Les notes pastorales disent ainsi que le *RICA* doit honorer les « démarches personnelles » dans leur diversité. Ceci dans la cohérence de la dynamique de la conversion, la rencontre entre les dons variés de la grâce de Dieu et la libre réponse de l'homme.

Le *RICA* fait même plus : il révèle cette cohérence tout au long du processus. Il dit bien que la conversion s'inscrit elle-même dans un processus. Ce que découvrent les catéchumènes grâce à l'itinéraire catéchuménal, principalement par l'écoute de la Parole de Dieu articulée aux rites vécus en communauté. Ils découvrent que devenir chrétien ne consiste pas à acquérir des connaissances, des vérités de foi, mais que se convertir, c'est d'abord accueillir et de consentir à la foi comme don. La cohérence de l'itinéraire que propose le *RICA* est qu'il est justement tout entier dédié à favoriser ce don dans les divers rites mis en œuvre : tout est don dans l'initiation chrétienne.

Les catéchumènes découvrent aussi que la connaissance de Dieu ne va pas sans combat spirituel. Cette connaissance n'est jamais immédiate et est constamment sujette à renouvellement et approfondissement.

La célébration des scrutins est au cœur de ces découvertes. Répétés trois fois, ils scandent le chemin de conversion et accompagnent ce chemin de connaissance de Dieu et de vérité pour une évangélisation en profondeur alors même que, durant le temps de carême, c'est toute la communauté qui participe à cet approfondissement. Il s'agit pour tous d'« avoir le désir de parvenir à une connaissance intime du Christ et de l'Église et [...] à une meilleure et sincère connaissance de ce qu'ils sont devant Dieu, dans un discernement sérieux de leurs dispositions et une vraie conversion », précisent les notes pastorales du *RICA* (n. 149). Il s'agit d'initier les catéchumènes au discernement.

Il y a cohérence : la « conversion initiale » (n. 71) et les « premiers signes de conversion » (n. 53-1) demandés pour célébrer la première étape, l'entrée en catéchuménat, font écho à la « conversion de la mentalité et des mœurs » demandée pour l'appel décisif (n. 128) qui elle-même fait écho à la « vraie conversion » des scrutins (n. 149). La conversion est donc bien comprise et accompagnée comme un processus et tout l'itinéraire est ordonné à son

⁹ Patrick PRÉTOT, « L'initiation chrétienne comme célébration de la foi », *La Maison-Dieu* 273, Paris, Cerf, 2013/1, p. 57.

¹⁰ Voir CONCILE VATICAN II, *Ad gentes*, n. 13.

approfondissement. Ceci étant aussi manifesté par les changements d'appellation des candidats à chaque étape liturgique¹¹.

Cependant, cet itinéraire de conversion des catéchumènes ne trouvera sa vraie cohérence que s'il est aussi un itinéraire de conversion pour la communauté : « Avec les catéchumènes, les baptisés entrent davantage dans les richesses du mystère pascal : ils renouvellent ainsi leur propre conversion », peut-on lire au n. 39 des notes pastorales. Le soir de Pâques, ces deux itinéraires, itinéraire des catéchumènes et itinéraire des membres de la communauté se rejoignent, lors du rite de l'aspersion pour le renouvellement de la profession de foi baptismale.

- Une cohérence au service d'une initiation au/par le mystère pascal

On peut lire au n. 43 des notes pastorales du Rituel : « L'initiation doit avoir un caractère pascal ». L'itinéraire proposé par le *RICA* est un itinéraire pascal. Le premier enjeu de sa mise en œuvre est de ne pas réduire ce caractère pascal au seul moment de la célébration des trois sacrements de l'initiation auquel préparerait tout l'itinéraire. C'est tout le Rituel qui initie sacramentellement à la participation à la mort et à la résurrection du Christ, bien sûr de manière plus intense durant le temps du carême et durant le temps pascal. La dimension sacramentelle de tout l'itinéraire participe de cette cohérence pascale de l'itinéraire.

Mais cette cohérence ne peut s'appuyer uniquement sur le « travail rituel ». Elle demande une catéchèse articulée à la mise en œuvre des rites. Ainsi, le Rituel ne dit et ne fait pas tout. Il évoque d'ailleurs peu la catéchèse des catéchumènes. On sait, par le n. 51, que « les catéchistes exercent une fonction importante pour le progrès des catéchumènes et la croissance de la communauté ». Ici encore, le *RICA* n'oublie pas la globalité de la proposition catéchuménale. En effet, progrès des catéchumènes et croissance de la communauté sont liés, mais également les catéchistes, toujours selon le n. 51, « prendront une part active dans les rites, chaque fois que cela est possible ». Les trois dimensions essentielles de l'initiation chrétienne sont présentes ici : catéchèse, liturgie et ecclésialité. La cohérence de l'itinéraire d'initiation *au* et *par* le mystère pascal repose sur une bonne articulation de ces trois dimensions. La responsabilité des catéchistes-accompagnateurs est de mettre en œuvre une catéchèse biblique structurée par le chemin liturgique que déploie le *RICA*.

Le dévoilement du mystère pascal est en effet l'œuvre de la catéchèse biblique structurée par la liturgie d'initiation. Cette catéchèse peut d'ailleurs s'appuyer sur les textes bibliques suggérés pour la célébration des rites. Le Rituel promeut des célébrations de la Parole « adaptées au temps liturgique » (n. 106), célébrations qui ne sont pas à négliger car elles ont pour but de « graver dans le cœur des catéchumènes l'enseignement reçu à propos des mystères du Christ et de la manière de vivre qui en découle » (n. 107). Ces célébrations sont donc partie intégrante de l'itinéraire, elles sont partie prenante de sa cohérence d'ensemble. Si la Bible est au cœur de la catéchèse catéchuménale, l'enjeu est aussi qu'elle devienne Parole de Dieu dans le partage avec les accompagnateurs, mais aussi dans sa proclamation liturgique et dans son articulation avec les rites.

Un autre élément reste essentiel : le fait que la nuit de Pâques soit le moment « normal » de la célébration des sacrements d'initiation. D'ailleurs, si ce n'est pas le cas, le n. 204 attire l'attention sur la nécessité de veiller à ce que la célébration des sacrements d'initiation « revête un caractère pascal¹² ». La cohérence de l'initiation chrétienne des adultes tient au fait qu'elle conduit au mystère pascal. Or, la vigile pascale est le cœur battant liturgique de ce mystère.

¹¹ D'abord « sympathisants », les « candidats » deviennent « catéchumènes » par l'Entrée en catéchuménat, « *electi, illuminandi et competentes* » par l'Appel décisif, « néophytes » par les sacrements d'initiation.

¹² Notamment en employant le formulaire de la messe rituelle proposée au Missel et certaines lectures du *Lectionnaire rituel*.

Ce qui nous éloigne d'une mise en œuvre cohérente du Rituel, c'est peut-être que nous avons perdu l'habitude de nous laisser guider par l'action liturgique elle-même comme une tradition en actes¹³, c'est-à-dire une action liturgique acte de transmission de la foi.

- Une cohérence au service de l'ecclésialité

On peut lire au n. 44 des notes pastorales du *RICA* : « L'Église locale doit aider les candidats et les catéchumènes pendant toute la durée de leur initiation », du temps du précatéchuménat au temps de la mystagogie. Dans le *RICA*, l'ecclésialité est de fait essentielle. Dans le paragraphe du Rituel sur les ministères et fonctions, le premier rôle identifié est celui du Peuple de Dieu qui « doit comprendre et manifester sans cesse que l'initiation des adultes est vitale pour lui et dépend de la responsabilité de tout baptisé ». Puis est soulignée la complémentarité des rôles : garant, parrain, évêque, prêtres, diacres, catéchistes... (n. 44-52). Comment mieux dire la force de l'ecclésialité nécessaire au devenir chrétien des catéchumènes ? De plus, au n. 39, il est spécifié que « l'initiation des adultes [...] se déroule [...] au sein de la communauté des fidèles. Avec les catéchumènes, les fidèles entrent davantage dans les richesses du mystère pascal ; ils renouvellent ainsi leur propre conversion et permettent à ces nouveaux chrétiens de répondre plus généreusement à l'appel de l'Esprit Saint ». Au n. 137, note pour l'appel décisif, il est dit que « l'homélie [...] tiendra compte des catéchumènes mais aussi de toute la communauté des fidèles, pour que ceux-ci s'engagent sur le chemin du mystère pascal avec les "élus", et les y entraînent ». Ainsi, la communauté vit et manifeste sa ministérialité par son rôle actif lors des rites catéchuménaux. Comme le dit *Ad Gentes*, « toute la communauté des fidèles fait œuvre d'initiation chrétienne durant le catéchuménat » (n. 14).

En fait, c'est peut-être d'une Église manifestant davantage son rôle d'Église-mère dont les catéchumènes ont besoin. Comme l'évoque le n. 77 des notes pastorales concernant l'entrée en catéchuménat, citant *Ad Gentes* 14 : « Dès cette célébration, les catéchumènes, que "l'Église enveloppe déjà comme siens dans son amour et sa vigilance", "lui sont unis et appartiennent déjà à la maison du Christ" : l'Église les nourrit de sa parole et leur procure les richesses de sa liturgie ». Ces paroles rappellent la métaphore de l'Église-mère, chère aux Pères de l'Église. Le processus d'initiation s'apparentait pour eux à la conception et à la gestation de l'enfant à naître. Tous les rites sacramentels du temps de l'initiation étaient alors considérés comme la nourriture dont la Mère-Église alimente les catéchumènes dans son sein afin que cette gestation sacramentelle les conduise à la naissance du baptême¹⁴. La communauté est donc à considérer comme « milieu nourricier » à travers tout ce qu'elle vit : liturgie, sacrements, lecture des Écritures, partages, attention mutuelle, fraternité... Ainsi, si l'on veut que l'itinéraire d'initiation chrétienne soit au service de l'incorporation dans l'Église, nous ne pouvons pas tout faire reposer sur le seul *RICA*. Celui-ci a besoin que l'Église retrouve, par ses communautés, cette « fonction maternelle », cette « sollicitude maternelle » dont les catéchumènes et les néophytes ont tant besoin. Une Église consciente qu'elle n'enfante pas pour elle-même mais pour faire naître au Christ, qu'elle n'enfante pas d'elle-même mais par la puissance du Christ agissant en elle. Une Église qui fait alors l'expérience d'une fécondité qui ne vient ni de son propre vouloir, ni de ses propres stratégies¹⁵.

Une mise en œuvre cohérente du *RICA* passe donc par la prise de conscience de « l'importance de l'ecclésialité et du parrainage » dans la pratique catéchuménale¹⁶. Le parrainage est

¹³ Voir *Ibid.*, p. 136.

¹⁴ Voir Michel DUJARIER, « Le catéchuménat et la maternité de l'Église », *La Maison-Dieu* 71, 1962/3, p. 78-93.

¹⁵ Voir Jean-Claude REICHERT, « Les dimensions initiatique et liturgique de la catéchèse », *Lumen Vitae*, 2013/1, p. 91.

¹⁶ I. GAZZOLA et R. LACROIX, « Liturgie et vie chrétienne : une articulation en tension dans le Rituel de l'initiation chrétienne des adultes », p. 123-124.

certainement l'une des clés de voûte de la cohérence de l'itinéraire d'initiation proposé par le *RICA* au service de l'incorporation des catéchumènes dans l'Église. Cela demande de la cohérence. Le *RICA* évoque le parrain comme « délégué par la communauté chrétienne locale » (n. 46). Le parrain et la marraine ont une participation liturgique active lors de l'appel décisif, lors des scrutins, avec ce beau geste de la main posée sur l'épaule de leur filleul-e, également lors du baptême. Ainsi, la communauté chrétienne, pour servir la cohérence du *RICA*, pourrait déléguer, au sens propre, un-e membre de la communauté pour devenir « parrain/marraine de communauté » de chaque nouveau baptisé.

Conclusion

Si les praticiens du catéchuménat sont aujourd'hui encore en expérimentation des étapes liturgiques, ils ont un avantage sur leurs prédécesseurs des années 1950. Ils ont à leur disposition le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*. Mais la tâche du *RICA* n'est pas facile. S'il y a parfois un manque de cohérence dans la pratique catéchuménale, j'espère avoir montré que ce n'est pas sa faute. Cela se joue dans sa mise en œuvre, celle-ci pouvant par ailleurs user « pleinement et intelligemment de la liberté d'adaptation » reconnue par le Rituel lui-même (n. 64). Mais cette liberté d'adaptation dépend du « discernement pastoral » (*Ibid.*). Tout est possible : abréger, modifier, enrichir... Cela fait partie du « travail rituel ». Mais la prudence est requise. Car la cohérence du *Rituel* ne tient parfois qu'à un fil. On a vite fait de déséquilibrer l'ensemble. « Travail rituel » et « discernement pastoral » restant ainsi en tension dans la pratique catéchuménale.